

Le Locle-Windhoek aller et retour

Autor(en): **Ricci Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **76 (1988)**

Heft [6-7]

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278728>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Locle-Windhoek aller et retour

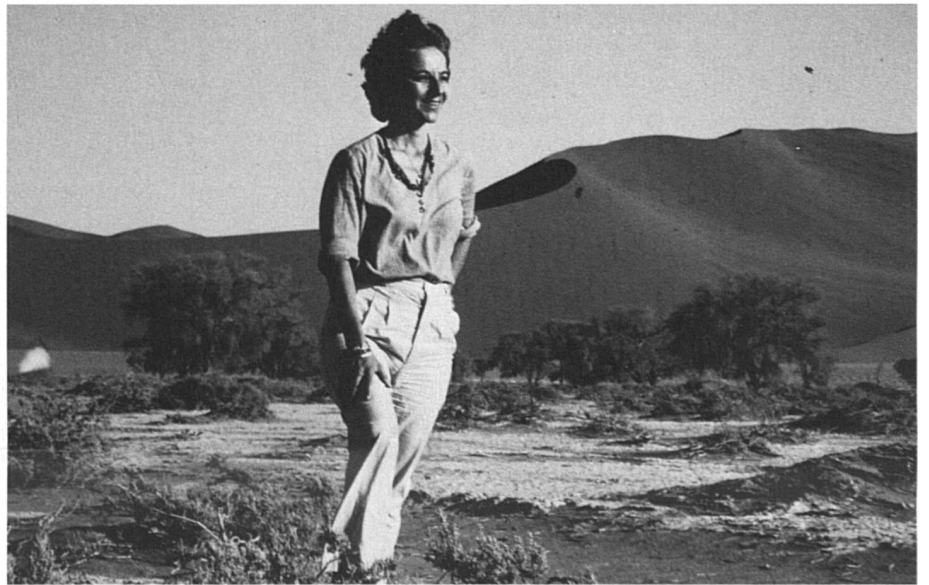
Christine von Garnier a passé vingt ans en Afrique australe ; aujourd'hui, revenue en Suisse, elle continue à se battre pour le tiers monde.

Prenez une carte de l'Afrique. La Namibie, c'est cet immense pays délimité, à l'ouest, par l'océan Atlantique, au sud par l'Afrique du Sud, au nord par l'Angola, à l'est par le Botswana et la Zambie. Un pays grand comme vingt fois la Suisse, peuplé par à peine 1 200 000 habitants, dont 7,5 % de Blancs. Après avoir été sous colonisation allemande de 1884 à 1915, la Namibie est depuis le Traité de Versailles (1920) sous contrôle sud-africain.

Christine von Garnier n'en savait pas beaucoup plus sur son futur pays d'accueil lorsqu'en 1967, munie d'une licence en sciences sociales et d'une immense envie de larguer les amarres, de vivre et de se rendre utile ailleurs que dans une Suisse confite dans l'auto satisfaction, elle quitta sa ville natale du Locle pour aller s'installer là-bas avec un mari namibien de souche prussienne. Aujourd'hui, revenue au pays après vingt ans, elle occupe le poste de secrétaire romande de Pain pour le prochain. Une manière de poursuivre son engagement en faveur des pays du tiers monde, dont elle a appris sur place à connaître les vrais problèmes.

En Namibie, Christine a été correspondante pour l'Afrique australe de différents organes de presse, dont le « Journal de Genève » et la « Neue Zürcher Zeitung ». Elle a écrit une thèse en sciences sociales sur ce pays et a œuvré pour son développement dans le cadre des Eglises. Mais pour elle, la démarche de la connaissance scientifique a toujours épousé de très près la prise de conscience personnelle. A preuve, le livre qu'elle a publié de retour en Europe, à la fois analyse socio-politique et itinéraire intérieur, où le thème, cher aux chercheuses féministes, de l'enracinement subjectif de la théorie trouve, sans être explicité par l'auteure, une éclatante mise en œuvre.

C'est donc en disant « je » que Christine raconte le drame namibien : elle raconte la violence totalitaire du régime en place, les dégâts de l'idéologie coloniale, l'apartheid, les ambiguïtés du mouvement de libération (la SWAPO) et la « realpolitik » des grandes puissances ; mais elle décrit aussi son émotion devant la splendeur naturelle du pays, ses difficultés professionnelles et



Christine von Garnier dans un paysage namibien.

familiales avec son beau-père, « dernier colon d'Afrique », la dépression qui s'installe quand vivre dans ce contexte douloureux devient trop difficile, le déchirement du départ.

Depuis un an et demi, Christine habite à Lausanne avec ses deux enfants adolescents, qui ont découvert avec stupéfaction la société de consommation helvétique, si différente de la société namibienne. « Là-bas, n'importe quel objet, un livre par exemple, avait un prix immense. Ici, on est saturé de tout... » Le matérialisme de notre mode de vie, le gaspillage érigé en système sont difficiles à admettre quand on a vécu pendant vingt ans selon d'autres valeurs : la boulangerie de la rue où elle habite jetait chaque soir de quoi nourrir plusieurs personnes avant que Christine organise elle-même la reprise de la marchandise non vendue par des requérants d'asile...

Dans le cadre de son travail et de ses contacts avec les médias et le monde politique, la secrétaire romande de Pain pour le prochain cherche aussi à faire comprendre aux Suisses la réalité complexe de l'Afrique du Sud, dont on parle tant en cette période, mais pas toujours à bon escient. Si les Noirs sont divisés, explique-t-elle, c'est parce qu'ils sont manipulés par un Etat

totalitaire. Et les Blancs, de leur côté, sont loin d'être tous acquis au régime ; bon nombre d'entre eux souffrent comme les Noirs, et beaucoup se battent pour faire changer les choses. Quant aux efforts de médiation de la Confédération, ils resteront voués à l'échec tant que l'image de la Suisse sera ternie par la politique de ses banques.

Avant de partir, je demande à Christine comment elle a trouvé la situation des femmes en Suisse à son retour ; la difficulté de trouver un travail en tant que femme n'avait-elle pas été autrefois une des raisons de son départ ? La réponse est plutôt pessimiste : les choses n'ont pas l'air, soupire-t-elle, d'avoir beaucoup changé en vingt ans. Les femmes ont perdu le rôle de pierre angulaire qu'elles avaient dans les sociétés traditionnelles sans acquérir un rôle nouveau inspiré de l'émancipation. Elle tient cependant à remercier chaleureusement celles qui se sont battues pour que la nationalité suisse soit transmissible par la mère : « C'est grâce à elles que mes enfants ont aujourd'hui un passeport suisse et peuvent réussir leur intégration ! »

Silvia Ricci Lempen

* Christine von Garnier, « Namibie, les Derniers Colons d'Afrique », L'Harmattan, 1987.